Atelier d'écriture

Place Saint-Sulpice, Paris

Avec Frédéric Forte, Oulipien

Introduction

OUVROIR, subst. masc.

A. Lieu où l'on se rassemble, dans une communauté de femmes ou dans un couvent, notamment pour effectuer des travaux d'aiguille.

B. Atelier, souvent à caractère confessionnel, où des personnes bénévoles effectuent des travaux d'aiguille pour des ornements d'église ou au profit d'une oeuvre de bienfaisance, d'un hôpital ou de nécessiteux.

Plaisant : Ouvroir de Littérature Potentielle (OULIPO). Le petit groupe de recherches de littérature expérimentale s'est constitué, en 1960, autour de François Le Lionnais et de Raymond Queneau, sous le nom ambigu d'Ouvroir de Littérature Potentielle. Ses premières définitions, ses premières professions de foi disaient, par exemple : « Il y a deux littératures potentielles : une analytique et une synthétique. La LiPo analytique recherche des possibilités qui se trouvent chez certains auteurs sans qu'ils y aient pensé. La LiPo synthétique constitue la grande mission de l'OuLiPo : il s'agit d'ouvrir de nouvelles possibilités inconnues des anciens auteurs »

(François Le Lionnais, Jacques Bens dans *Oulipo, atlas de littérature potentielle*, Paris, Gallimard, 1981, p.22).

Sur le modèle du premier OuLiPo, l'ACF l'Ouvroir se propose d'élaborer des protocoles de production, des contraintes inspirées de divers domaines de la littérature et des sciences. Aussi, il nous est apparu naturel de chercher à mieux connaître nos illustres plagiaires par anticipation, de fouler sur leurs traces le pavé parisien, et même de rencontrer certains d'entre eux. C'est sur cette base que s'est échafaudée notre équipée parisienne. Ce voyage a été l'occasion d'écrire de nombreux textes, que nous vous proposons de découvrir dans ce livret, accompagnés de la contrainte associée et d'un bref récit de l'épisode parisien correspondant.

Nous vous souhaitons une très agréable lecture.

Atelier d'écriture
Place Saint-Sulpice

Tentative d'épuisement d'un lieu parisien
La contrainte....7
Les textes....9

Haïkus
La contrainte....39
Les textes....41

Poèmes portraits
La contrainte....47
Les textes....49

Terines
La contrainte....55
Les textes....57

Liste de choses difficiles à décrire
La contrainte....63
La liste....65

Remerciements....67

TENTATIVE D'EPUISEMENT D'UN LIEU PARISIEN

La place Saint-Sulpice

La contrainte :

Exercice inventé par Georges Perec dont le concept se retrouve dans plusieurs de ses romans (par exemple dans *La Vie mode d'emploi*). Dans la pratique, il s'agit de se poster dans un lieu donné à un endroit défini, d'où l'on dispose d'un point de vue direct sur la partie du réel que l'on souhaite épuiser. On note ensuite, durant un temps préalablement défini, tout ce qui passe sous le regard ; sous forme de notes brèves ou de phrases plus longues et détaillées, suivant le contexte et l'envie. Perec s'est ainsi posté chaque jour à un endroit différent de la place Saint-Sulpice, durant huit heures d'affilée à chaque fois.

L'épisode parisien :

Le vendredi 6 février 2009, ce fut la visite de Paris avec Frédéric Forte, visite oulipienne évidemment puisqu'elle nous a conduits sur les pas de Georges Perec. C'est ainsi que nous nous sommes retrouvés sur la place de l'église Saint-Sulpice, lieu qu'avait choisi Perec pour y mener sa tentative d'épuisement du réel. Ce fut pour nous l'occasion de nous essayer à cet exercice difficile.

Point de vue d'Élias

10 h 55

Un homme tranquille marche, veste et pantalon tachés de craie.

Une voiture « BMW » noire. Mère et sa fille.

Un immeuble en construction : façade rénovée par « EMA ».

L'eau de la fontaine s'écarte sur les angles, et de la vapeur s'en réchappe, à cause du froid .

Bruit de marteau à Saint-Sulpice.

Un couple lit le journal. Béret rose et veste marron.

Deux touristes visitent la place en lisant un livre.

Le vent fait voler ma feuille. Une cloche sonne.

Deux hommes, l'un avec un manteau de marque « Quechua ».

Une seconde voiture « BMW » passe, blanche cette fois.

Une femme en bleu.

Deux amoureux photographient la fontaine.

Sur un banc un homme en manteau noir cache sa tête entre ses épaules, le col remonté, une casquette et des lunettes de soleil.

Une jeune femme s'intéresse au panneau indiquant la quatrième tranche des travaux de l'église Saint-Sulpice.

L'homme aux lunettes est encore au téléphone.

La même voiture noire.

Des pigeons escaladent la fontaine.

Un second homme d'affaires téléphone. Cravate orange.

Les pigeons sont tous alignés sur une bordure de la fontaine.

Un homme, écharpe marron, veste verte, traverse la place en boitant. Des touristes observent les travaux. Un homme libère ses chiens qui gambadent sur la place.

Un homme barbu traverse la place. Ressemblance avec M. Pasteur.

Un minibus blanc. Les chiens courent autour de moi.

Deux touristes observent une carte d'un air perdu.

Un bus.

Deux bus.

L'homme rappelle ses chiens.

Deux femmes ont fait le tour de la place et rient du comportement des chiens.

Une camionnette se gare à côté de moi : « Kangoo ».

Envol des pigeons.

Camions de pompiers.

Un homme fouille son sac en buvant une bière.

Un jeune homme, l'air hautain, longe le trottoir.

Fumeuse.

Des étrangers cherchent une maison. Un accent d'Europe de l'Est

Un groupe d'étudiants passe.

Bus.

Un panneau bleu « taxis » croise mon regard.

Un homme de peau colorée passe avec un sac en roseaux avec une étiquette où figure l'emblème « P » de « Parking ».

Les étudiants sont finalement des touristes.

Je vois au loin une femme avec un manteau marron. Âgée.

L'archevêque de Cambrai semble regarder les touristes-étudiants d'un œil méfiant.

Bus 84 pour le Panthéon.

Deux femmes lisent les pancartes d'avertissement des travaux.

11 h 20

Un homme, méfiant, écharpe rouge et veste marron, me regarde en passant et hoche la tête d'un air désapprobateur.

Les pigeons semblent apprécier la tunique de M. l'Archevêque.

Des Chinois habillés à la mode pavanent sur la place.

L'homme à la bière et au sac vert est toujours là. Il parle seul.

Est-ce un acteur, un chanteur, un fou ?

Un bus.

Rouge cette fois

Un homme va vers l'église avec une sacoche « Séville 2008 ».

Deux personnes, un homme âgé et une jeune femme narrent ce qu'il voient dans un micro.

Bus.

Des personnes sortent du parking.

Un cycliste.

Encore la voiture noire.

Deux jeunes assis sur des plots dessinent la fontaine.

Un homme enveloppé éternue.

Un camion « Butin » bloque le croisement de deux rues.

Un homme court.

Les pigeons ont quitté l'archevêque pour une place devant trois jeunes, assis sur un banc.

Cloches.

Point de vue de Florent

Droit, immobile : une statue.

Fluide, rapide : de l'eau.

Libre, gris : des pigeons.

Des gens qui courent, qui marchent, qui s'arrêtent.

Des gens sans expression, enfin peut-être que certains en ont à l'intérieur, derrière leurs masques maussades et ternes.

Parler au téléphone, en zigzaguant, s'arrêter, repartir, s'asseoir, manger, puis raccrocher et là, maintenant, marcher, encore plus vite comme si derrière eux, le sol s'effondrait, ou qu'une horloge les tirait.

Pierres qui descendent de la mairie, par une grue, jaune orangé, pourquoi ? Pour réparer la mairie de Paris.

Des couleurs : gris, noir, marron, beige et un peu de rouge, orange, vert, bleu.

Pigeons qui s'envolent vers la mairie et qui se posent dessus.

Au-dessus de Nathan, dans l'arbre à côté ; il y a un ruban, un ruban bleu.

Aujourd'hui c'est un ciel bleu à Paris, un avion passe.

Encore des gens accrochés au portable comme à leur vie, ces portables sont tellement portables que l'on pourrait croire que les gens, là, devant moi, parlent tous seuls.

Une personne qui me demande si je sais où est la « rue de Seine », mais « Non, désolé messieurs, je ne suis pas d'ici », eh oui moi étranger de Paris, plus d'ailleurs que tous les Chinois, Africains, Arabes,Turcs… qui vivent maintenant à Paris.

Encore un avion, ou peut-être est-ce le même.

Sur la place, une voiture de SATELEC passe devant moi, et s'arrête là, à un mètre, à ma droite.

Un photographe : écharpe bleu et rouge, manteau marron, pantalon noir, artiste, cheveux en bataille, frisés, il sourit en continu.

Un appareil photo : blanc et noir

Ils passent là, à côté de moi, le photographe et le photographié, lui regard sérieux, maussade, costard noir, écharpe beige, lui il ne sourit pas, homme d'affaires.

L'un, le deuxième est plus enveloppé que le photographe maigre .

Un homme et ses chiens. Deux chiens, il leur donne des ordres, mais les chiens eux n'obéissent pas.

Grue qui remonte.

Déplaceur de poubelles.

Pigeons qui s'envolent.

Cheveux : blonds, bruns, gris, noirs, roux, frisés, longs, courts.

Dans la rue, un camion de pompiers roule, il n'est pas pressé, il s'arrête.

Ascenseur qui descend.

Un homme avec deux chiens, en laisse.

Un Espagnol.

Différentes couleurs de peau : blanc, rose, jaune, marron, bronzé, livide.

Encore un avion dans le ciel, pas le même.

2, 3, 6, 10, 16 photographies de la fontaine et de la mairie.

Le groupe de touristes se regroupe autour de la fontaine, je ne sais pas leur nationalité.

Encore un avion, le ciel est toujours bleu.

Feu vert.

Rouge.

Vert.

Le groupe de touristes s'est déplacé vers la mairie, et la regarde.

M. Delineau passe, soucieux.

La voiture SATELEC est toujours stationnée à côté de moi, à droite.

Un homme en jaune en sort.

Deux voitures sont stationnées à ma droite.

La deuxième vient juste d'arriver, elle est plus neuve que la première.

C'est quoi SATELEC, satellite et électricité ?

Un car de touristes jaune passe, le groupe de touristes qui était devant la mairie s'en va.

Deux hommes, asiatiques, se prennent en photo devant la fontaine, non pas deux, quatre !

Les deux voitures SATELEC démarrent et partent

Dans la rue des hommes et des femmes, des chiens et des pigeons.

Démarches : rapides, lentes voire immobiles, aller, retour, avec un enfant, sans enfant, déhanché, décontracté, stressé.

Pour moi, de mon côté, vingt pigeons sur la fontaine.

Ascenseur qui monte.

Un homme dégarni, avec encore juste un peu de cheveux derrière la tête, blancs, manteau noir, pantalon gris marron, chaussettes noires et chaussures marron avec de fins lacets noirs, se lève du banc où il était assis, qui se trouvait et se trouve toujours entre le banc de Nathan et mon banc, où je suis encore assis mais pas pour longtemps car c'est la fin.

Point de vue de Léonard

Une dame à vélo, pantalon à carreaux, rejointe par un homme à vélo.

134 DYB 78

deux policiers

Avec deux autres sur un passage piétons, ça fait quatre policiers

76 FTW 92

Fiat 3743 VK 61

Une moto noire avec un homme en noir.

Un camion vert « Mairie de Paris », une dame avec un panier qui traverse au feu rouge.

Un cycliste avec un casque.

345 NKP 75

Les policiers contrôlent, les policiers verbalisent.

Clio 59 PKE 75

« Book » qui défile.

« Ets Colorine S.A. » Le camion jaune

Un monsieur avec une ceinture mal attachée.

279 ERA 92

Une doudoune bleue s'accoude à un poteau.

Le monte-charge monte.

Un passant avec un verre vide me demande de l'argent, il a une casquette blanche, une barbe qui blanchit au bout, un sac bleu en bandoulière, il demande de l'argent à Rémi. Il re-traverse la route, il n'a plus son verre. Démarche pataude, il passe la « Française des jeux », il s'arrête, continue, se retourne, continue, il regarde une vitrine il continue.

8141 XJ 72

Il se retourne il continue. Je le perds au loin dans la rue du Vieux-Colombier.

Une dame blonde traverse, courante et rigolante pour rejoindre une autre.

Un homme ne suit pas le passage piétons.

2614 le bus 86

Un camion éclabousse un passant

Une dame à l'écharpe multicolore s'arrête près de moi.

Un cycliste pose pied à terre.

7 cm de talon.
1533 WW 75
Un motard discute avec une dame.
876 QND 75 est toujours verbalisée.
Une écharpe noire de marque « MFH », des bottes noires et un collant noir.
La police repart.
01 69 10 1818 « Centre de recyclage »
Deux chiens blancs en laisse, un avec une tache noire, l'autre avec une tache marron.
Une moto avec un escabeau
Le bus 63
« Le Point » qui défile.
Un homme en manteau blanc et pantalon de velours.
Un homme tire quelque chose de sa poche, mais quoi ? Il me tourne le dos.
547 FVG 92
8183 ZX 93
Un motard avec une visière noire.
Un taxi passe.
Une fille très chic avec ses talons de 5 cm
Un couple traverse hors passage.
Un minibus scolaire avec 11 enfants.
Un vélo à fond la caisse
Un camion jaune « DHL »
Un homme avec un chapeau regarde une carte de visite.
Une dame me demande son chemin
Une dame de la Poste passe.
Encore un bus 63, une voiture « Orange »
2 taxis
426 QZP 75
11 h 10
5 personnes traversent à allures différentes.
3386 ZK 94 avec une pub pour Obama: « Yes ».
Un bus 58, un bus 87, un bus 86
Le camion des premiers secours.
Le monte-charge descend.

Cinq piétons traversent au rouge.
Un cycliste tend la main vers la gauche.
Madame Paumier me photographie.
Ma trousse tombe
Le camion de la Poste
Une petite voiture « coursier.fr ».
Un groupe de trois personnes au profil asiatique.
Beaucoup de gens se pressent
Un homme me regarde
199 RGP 75 Audi
Encore la moto avec un escabeau
Le bus 70
Un long manteau marron à carreaux.
Une valise à tirette bute et tombe contre le trottoir
Un homme demande son chemin
Une toque traverse.
Onze, non douze pigeons.
Une femme avec un sac devant un sac derrière.
144 DQY 91
Un camion « Nestlé »
11 h 17
je n'aurai jamais assez de feuilles.
Un homme avec un caddie
Olivier lève baisse lève la tête.
Deux motards discutent au feu rouge.
Un homme tape à la vitre d'une voiture
Un Solex !
J'entends mon prénom... non
Deux femmes traversent et discutent.
Un homme fume.
La porte automatique du magasin « Séquoia » se ferme
Un homme pousse un vélo
Un bébé dans une poussette.
Du chinois vite parlé

Deux bus 63 à la suite.
La voiture Darty 606 AHZ 93
Une langue inconnue
M. Delineau traverse hors passage.
Un homme écrase son mégot.
Le bus 87
Un homme noir avec une veste en cuir
Une rousse frisée.
Une moto avec deux personnes
Le feu passe au vert, un vélo peine.
11 h 22
170 CDV 60
Une petite fille tient la main de sa mère
Un chient errant,
Un groupe de jeunes avec une bouteille, assis sur un banc.
Un jeune homme avec un mp3 traverse,
Le bus 96, du chinois,
Je n'ai plus de feuille,
Une poussette,
Un camion BTH 44
Deux pigeons volent,
Le grand-père de *Charlie et la Chocolaterie*
Le bus 87,
Une vieille avec une canne,
Une odeur de parfum
Un drapeau français flotte.
Le monte-charge est arrêté,
Un vélo avec un bébé à l'arrière
Un couple traverse,
Un taxi
Un jeune homme avec un mp3,
639 DQT 77
Deux motos
Six piétons

Un taxi
Une mini Austin
Trois jeunes filles discutent
Une poussette avec un couple
Un bébé en manteau bleu dans les bras de sa maman
612 AEN 93
Le feu passe au rouge
Un homme avec une écharpe bleue
Une, non deux poussettes,
Un vieux me bouscule.

Point de vue d'Olivier

C'est grand, c'est plat, c'est carré, avec ça au milieu. Ça : grande fontaine qui coule.

Une femme en rouge, sac rouge, passe vite et disparaît.

Un couple sur un banc ; les pigeons s'en approchent. Parce qu'ils les aiment, ou que la femme mange. Sous son bonnet rose, elle a un sac à main.

Un homme, de religion juive ou musulmane, apparaît, un reflet de soleil le cachait.

La femme qui mangeait fume. (C'est la conclusion d'un grand plaisir, peut-être ?)

Un couple d'environ 50 ans sort du parking. Ils sont indécis sur la direction à prendre. Ils choisissent en silence, se tiennent la main.

Un scooter passe sur la place. (Il aurait le droit ?)

Un homme sort du parking. Catogan et casquette, peut-être un marin atterré.

Un arbre est coupé, un homme jette sa cigarette et rentre dans le parking. Mon couple s'en va, elle traîne les pieds.

Deux personnes qui téléphonent se croisent (amusant).

L'eau coule, trois bruits se mêlent : la grue derrière moi, la rue, à droite, et l'eau, à gauche.

Les gens vont tous au même endroit.

Un couple de 50 ans environ, peut-être 60, sort du parking. Madame a perdu quelque chose, elle pose son sac à main sur le banc et le fouille. Elle le referme, ils s'en vont.

Un homme en noir est assis, jambes tendues. Lunettes de cycliste et casquette en polaire. Il remonte sa chaussette gauche. Il prend la fontaine en photo. Manteau trois-quarts.

Un homme sort du parking.

Le monsieur assis a croisé ses jambes. Chaussures de ville noires, chaussettes noires.

Un pigeon isolé s'approche.

Le monsieur en noir se lève et s'étire (il veut partir ?). Il regarde son portable. Il a une écharpe beige.

Un homme grisonnant sort du parking en regardant son portefeuille.

Le monsieur en noir s'en va lentement. Son pantalon est noir, j'imagine qu'il porte un costume.

Un monsieur tire deux chiens identiques.

Jusqu'à présent je n'ai pas entendu d'être vivant parler, faire du bruit.

Les chiens identiques sont lâchés...

Un homme sort du parking.

... Et jouent à se courir après.

Dans l'escalier du parking, j'entends mon premier homme, il téléphone, les chiens aboient.

L'homme au chien, cheveux ras, surveille ses chiens qui jouent. Ils aboient. J'ai eu peur.

Une femme sort, une autre entre. Ce n'est pas équilibré. La première avait un chien.

Un amas se forme devant la fontaine.

Un homme sort.

Ils prennent la fontaine en photo, se dispersent.

Un homme avec un ordinateur portable sort, suivi d'un autre, la quarantaine. Il pose une sorte de sac à main sur le banc, le fouille...

Un homme sort.

... en sort un téléphone, comme la femme tout à l'heure.

Un couple face à face devant la fontaine lit le journal. Un chacun. Ils s'en vont côte à côte, lisant.

Un homme et une femme sortent, un groupe passe et stationne devant la fontaine.

Un homme avec un seau et une échelle sort.

Un homme sort.

Depuis 5 min...

Un homme sort.

... Un homme, qui paraissait très bien habillé et buvait une bière, parle seul, de plus en plus fort. Il a une écharpe de couleur, un manteau marron, cheveux blancs.

Il y a beaucoup de monde face à la fontaine.

Un homme sort avec un carton à dessin. Tout en noir, chaussures marron.

L'homme seul parle de commissariat, pervers, vous n'avez pas le droit ou encore vous êtes moche.

Un homme entre.

J'espère que l'homme seul...

Un homme sort, cheveux gris, calvitie naissante, puis un autre qui compte ses sous et escalade la barrière plutôt que de faire le tour.

... ne parle pas de moi. (Est-il fou ? Soûl ?)

11 h 20, reste 10 min.

Un jeune homme (asiatique ?) pose sur la fontaine pour une photo, disparaît.

Une très vielle femme sort, suivie d'un homme au trois-quarts vert, il fait très écossais.

Le manteau de l'homme seul est plutôt gris, à ceinture.

Un homme, entre 50 et 60 ans, un peu fort, sort.

L'homme seul fait des gestes, il a comme un auditeur invisible (il répète ?)

Un homme et une très jeune femme sortent (père-fille ? amis ? couple d'âges très différents ?)

4 cigarettes sous la poubelle près de moi. – éternuement lointain – Un mégot, un mégot plus un peu, un mégot plus un quart, et une cigarette plus la moitié restante.

Trois jeunes, un garçon qui boit de la Corona et fume, et deux filles sont sur un banc. Le garçon a un piercing à la lèvre inférieure.

L'homme seul s'est tu, à nouveau, silence de vivant, reste l'eau, le chantier, et la route.

Point de vue de Rémi

Face à moi une maman noire, avec sa petite fille et une poussette, téléphone, et prend le soleil ; Rémy me fait face, il a l'air concentré. Le bruit de la fontaine est permanent peut-être reposant ? Ou pas ? Nous verrons. Le soleil me gâche une bonne partie de la magnifique église Saint-Sulpice, elle est en travaux. La police fait un contrôle ; les pigeons se promènent près de moi ; un fond lointain de musique électronique me parvient, mais son lieu de diffusion m'est inconnu, un scooter, le sol tremble ; un mendiant me demande dix centimes ; que faire ? je refuse, mince que va-t-on dire de moi, l'apparence... Il y a peu de monde en cette fin de matinée ; un homme téléphone, une jeune femme contemple la fontaine, repart et me regarde, les gens sont pressés … PARIS ?! Deux couples traînent. Il fait bien froid, les pigeons volent et virevoltent ; une instance de la République est à ma droite ; mais je n'arrive pas à saisir de quoi il s'agit, la police n'a toujours pas fini son contrôle, un homme lit son journal distraitement, en fait c'était un dépliant touristique ; ça y est la police en a fini, l'homme est reparti, un homme passe devant moi et semble parler japonais. Ou chinois ? Un coup de klaxon me sort de mes rêves ; les pigeons s'approchent ; et on parle une langue qui m'est inconnue à côté de moi, un homme tout de noir vêtu sauf les cheveux flâne. Il semble attendre quelqu'un. Deux dames me cachent le soleil en lisant un dépliant touristique, sûrement une mère et sa fille. Le 63 s'arrête et repart... Un magnifique (tout est relatif...) Vespa blanc stationne derrière moi ; il y a de plus en plus de pigeons. Deux Chinois passent, oui cette fois j'ai reconnu. J'envoie un SMS à un vieux poto si jamais j'ai du temps libre, mais ça m'étonnerait... M. Delineau filme, pas un touriste chinois mais ça y ressemble, Rémy a l'air plongé dans ses pensées, on dirait qu'il dort, mon vieux pote me répond, prend le train pour mon Poitou natal dès ce soir, la vie est trop compliquée... Une vieille dame est à ma gauche ; une jolie rose jaune dépasse de son sac sur lequel est écrit « au nom de la rose », les publicistes sont vraiment doués. La maman noire de tout à l'heure est revenue, cette fois le bébé pleure, mais pourquoi le bébé pleure-t-il ? Je vois une classe qui rentre dans Saint-Sulpice. Élias nous en dira sûrement plus. Un adolescent passe devant moi en short ; on est le 6 février... Une dame attend près de l'arrêt de bus. Encore des personnes qui se prennent en photo en s'appuyant sur la fontaine ; c'est assez réducteur pour un lieu d'Histoire. J'essaie de décrypter Saint-Sulpice, malheureusement le nom de la statue me faisant face est illisible d'où je suis, sur mon banc magique...

Point de vue de Roxane

Deux personnes, une homme et une femme, assises sur un banc. Sur la tête de cette femme, un bonnet rose qui se voit de loin. Ses longs cheveux blonds bouclés reflètent la lumière du soleil. Des pigeons viennent aux pieds de ces personnes. L'homme, cigarette à la bouche, fait mine de les envoyer balader avec un coup de pied. Il semble leur donner des miettes. Il a une veste marron. Après une dernière bouffée, il écrase avec son pied gauche sa cigarette.

Un scooter passe.

Devant moi, un homme au téléphone. Et derrière lui, monsieur Delineau qui nous prend en photo ou nous filme.

Les cloches sonnent trois coups.

Une voiture de police stationnée devant une voiture rouge.

La grue fonctionne, elle se déplace de gauche à droite au-dessus de la tour en rénovation de l'église Saint-Sulpice.

L'homme qui téléphone fait toujours les cent pas devant la fontaine.

Sur la fontaine, Frédéric Forte, au centre, écrit, consciencieusement, quand une jeune femme, petite, passe devant lui. Elle continue jusqu'au panneau devant l'église.

Un homme passe, puis une femme avec des bottes violettes.

Le bruit de l'eau coulant sur la pierre m'enivre.

Une camionnette, immatriculée 277 EDH 91, passe devant moi pour s'arrêter près de Florent, sur un autre banc, plus loin.

Une écharpe rouge sur un manteau beige-marron avec un sac rose.

Une femme, à vélo, et son petit à l'arrière, sur un siège.

Un homme avec un blouson à fausse fourrure, laisse ses chiens libres de la laisse. Ses chiens courent vers moi, il y en a un à tête marron, l'autre à tête noire. L'un sent mon pied gauche, l'autre est attiré par mon sac posé à côté de moi. Leur maître vient les chercher.

Ils jouent, se chamaillent aux pieds de leur maître.

Les mains dans les poches, un homme de couleur noire passe. Il a la démarche assez assurée, son regard parcourt les alentours.

Les chiens se courent toujours après.

Un homme, des gants de travail dépassant de sa poche, sales de ce qu'ils ont subi.

Une jeune femme contemple l'église. Un homme, tout de noir vêtu mais baskets blanches, la rejoint. Ils s'avancent et m'échappent, comme aspirés par le bruit des travaux de l'église.

Olivier sur une rambarde. Le crayon à la main, le regard qui parcourt des gens en grand nombre.

Frédéric Forte entouré de personnes, un groupe sans doute. Il doit avoir à ce moment-là des

tonnes d'informations à trier !

Une poubelle verte avec un sac plastique vert.

Le groupe se dirige vers l'ouverture de l'église. Frédéric Forte est désormais seul ; c'est sans compter sur un pigeon qui se promène devant lui.

Une femme, l'air blasé, deux sacs aux deux mains, s'arrête soudainement devant Frédéric Forte. Puis elle continue son chemin.

Une camionnette Satelec, une femme avec des écouteurs.

Un homme, vélo à la main, bonnet gris.

Une poussette, une tête vêtue d'un bonnet rose qui en sort. L'homme qui la pousse, son visage déformé par le soleil.

L'Hôtel des Finances, une femme de couleur noire, écharpe blanche, en sort.

Nathan, le regard scrutant, à quelques pas de moi.

Un homme pointe du doigt quelque chose et l'indique à une femme à son côté.

La camionnette Satelec repasse, en sens inverse. Puis une seconde, qui la suit.

Une personne âgée, masculine, se gratte la joue devant le bâtiment.

Les jeunes gens qui avaient disparu de ma vue ressortent de l'église. L'homme passe son bras sur l'épaule de la femme.

Un éternuement, « Atchoum ! ». Suivi d'un autre, « Atchoum ! ».

Une femme pressée, sa ceinture pend derrière elle.

Un homme, bonnet rayé de blanc, noir et vert, passe à côté de moi, il paraît décontracté mais son regard ne cesse de se poser partout.

Point de vue de Rémy

2 croissants au brouhaha d'une moissonneuse d'eau.

1 arbre vide, 2 sans 3 arbres vides, suite.

Petite fille émerveillée, étonnée (apeurée ?).

1 poussette, 2 poussettes.

Quatuor de police, barre bleue puis 2 traits puis 3 puis 2 sur les épaules.

Pigeon gris, pigeon gris, pigeon gris, pigeon gris, pigeon gris, pigeon gris, pigeon blanc, pigeon gris.

Rugissement constant du lion écumant sur les 11 coups de matinée.

Quadrillage imparfait d'où se posent tes pieds.

6 lunettes noires, bottes violettes raffinées, autre langue pour une photo, bottes marron avec ourlet, autre photo pour une autre langue cette fois tirée.

Le vent souffle de fines gouttelettes contre ma joue droite.

Heure du bain de la trentaine de gris et du blanc pour un envol de pluie.

Gel vert sur le genou, presque gêné il part avec ses cheveux blancs.

Klaxon.

2 petits chiens symétriques, tâches marron autour des yeux et sur le dos, taches noires pour l'autre, mimant une scène des « Cent un Dalmatiens » entourant leur maître de leur laisse.

Un homme marche d'un pas sur le regard lointain, ses chaussures sont noires et cirées, il porte un long manteau marron qui laisse entrevoir une robe noire d'un tissu léger, homme d'église, il a les cheveux blancs tout comme sa barbe.

Aboiement d'un pompon blanc me fait tressaillir.

Gant abandonné.

Pchii de sapeur-pompier.

Bonhomme rouge, 11 voitures et 3 piétons, bonhomme vert 0 voiture 0 piéton.

Par le sol près de la barrière une voiture grise entre.

14 gens, photo, vidéo, ma tête de cheveux les gêne qu'ils aillent se faire ... Un café.

7 cheminées sur un toit sont perchées et de briques rouges fabriquées.

Trahison sur un bus.

Carton raisin noir sur les cloutés.

Revoilà la petite fille émerveillée, étonnée, (apeurée ?) devant la fontaine vêtue de rose contrastant avec sa peau couleur de jais, regards croisés.

Casquette japonaise, lunettes orange japonaises, lunettes bleues japonaises, bonnet blanc

japonais, lunettes noires françaises.

Un vélo dépasse une moto et tient la distance ... Longtemps.

Un petit postier sort de la poste.

Une banane bleue.

Cri d'enfant doigt pointé, un seau rouge s'élève très haut du sol.

Un pigeon frôle une femme noire avec un turban, elle esquive par réflexe, avance, se pose sur un banc, capuche, sieste.

Église géante de pierre ocre, de toile et de plastique blanc.

Un homme passe un vélo dans la main droite, un pneu dans la gauche.

Point de vue de Victor

Page 1. Feu vert. Feu rouge. Asiatique, écharpe rose, sac noir. Voiture Préfecture de Police en stationnement. Feu vert. Rouge. Camionnette blanche. Vert. Orange. Rouge. Couple puis femme seule. Cloche mairie. camionnette blanche arrêtée par 3 policiers. Vert. Troupeau de pigeons quittent la mairie. « 1ère Boucherie », camion sale. Rouge. Camionnette blanche toujours à l'arrêt. Vert. Un client potentiel du restaurant « La Maison de la Chine » regarde le menu. Vert. Il entre. Orange, rouge. Une autre camionnette passe au orange. Camionnette blanche toujours à l'arrêt ... Un taxi passe sans client, tourne à gauche et disparaît. Vert. Policiers partis, camionnette blanche toujours stationnée avec les warnings. Un photographe prend des photos avec un... Vert... appareil de plus de 50 cm de long. Rouge. Camionnette blanche part, tourne à gauche. Trafic avec des policiers passe. Vert, klaxon, un taxi ne voulait pas redémarrer. Orange. Rouge. Un couple s'assoit derrière moi, ils ne sont pas français. « Auto-école », roule doucement. Vert. Un cycliste marche à coté de son vélo. Couple parti. Rouge. Une voiture, un mini-bus, une camionnette et un scooter attendent. Vert. Page 2. 11 h 10. 2 pigeons à 40 cm de moi. 3, 6, plein, pain par terre. Gens passent, ils reviennent. Au moins 20 pigeons à tourner autour de moi. Feu vert. Camion La Poste. Troupe de pigeons s'éloigne. Rouge. Un bus, une camionnette blanche et 3 voitures. 2 autres camionnettes blanches. Vert. File indienne. Un camion rouge « Premiers secours » s'arrête au feu rouge. Une dame, manteau quadrillé noir et blanc, jeans, cheveux noirs, longs, sac à paillettes bleues, écharpes orange. Vert. Rouge. Taxi dépose quelqu'un. Un client sort de « La Maison de la Chine ». Une dame rentre. Vert. Un coureur passe en faisant son jogging plus très matinal sur la route. Rouge. Plus de pigeons sur la place. Vert. Une cycliste attache son vélo au panneau « Ne Pas Stationner ». Bus de ville 84. Rouge. Renault. Un homme âgé avec un chapeau marron, des chaussures en cuir, journal à la main, passe. Rouge. La Poste stationne devant le restaurant. Page 3. 11 h 21. Orange. Rouge. 9133 WV 94. Camion jaune et bleu Darty. Un homme cherche son briquet, cigarette à la bouche. Vert. 76-76 bis. La Poste ferme son coffre, entre dans le restaurant. Rouge. Bus 2 étages « Cityrama » passe. Grand jaune. Vieille voiture. Toujours « La Poste » à l'arrêt. Joggeuse, Ipod dans les oreilles, en sueur, passe. Bus scolaire « Rast ». Vert. Cabas à roulettes noir. Doudoune noire, Ipod. Rouge. Toujours « La Poste ». « Détachenet, Le Teinturier de l'Ameublement »... Vert. Vieille dame d'au moins 75 ans parle avec une petite, d'un an et demi d'après sa mère. Rouge. 2 camionnettes « Satelec » « Fayat Group ». Vert. Orange. Rouge. Toujours « La Poste ». 9133 WV 94, coffre ouvert « Citroën ». Vert. Bus 84. 11 h 29. Rouge. « La Poste » part. Voiture A. Vert. « S.O.S. Médecins ». Rouge. Vieille « Mini ». Vert. Rouge. Vert. Orange. Rouge.

Point de vue de Pauline

Des bruits de crissements
4 voitures s'arrêtent, une passe
Deux policiers interrogent le conducteur d'une camionnette blanche
3 voitures s'arrêtent, une moto double par la droite
Les policiers interrogent toujours la camionnette blanche
Un homme lit son journal
Une femme à talons pousse une poussette et traverse
Une femme en baskets passe
3 voitures et 2 camions s'arrêtent
Une Fiat blanche avec un papier orange dans l'essuie-glace
Klaxon
Crissement de bus
Un homme à bandes fluo
Le feu est vert
Crissements du bus
« Comment le président prépare son fils ?»
Un groupe de piétons traverse, moyenne d'âge 60 ans
Crissements de bus, le feu est vert
« Carmiato Europe » passe
Un gros sac violet et un petit bleu regardent la fontaine. Touristes ?
Les portes se ferment
Crissements
Un taxi arrive. C'est lui qu'on avait klaxonné ? Un blanc ensuite.
Autre taxi, noir.
Y a que de ça à Paris ?
Deux vélos. Un part à droite à l'embranchement, le Vélib à gauche.
Les policiers sont encore à la camionnette blanche. C'est un terroriste ou un pote ?
Encore un taxi, gris cette fois
Une femme de 50 ans, écharpe rouge et téléphone portable blanc, fouille dans son sac à

main, marche et passe devant la fontaine. D'où il sort le type avec qui elle parle ? Elle lui sourit en continuant de fouiller. Elle arrête, ils marchent ensemble jusqu'à la route (c'est son époux ?) Ils attendent, traversent, attendent de nouveau, ça y est le feu est vert, et retraversent.

L'homme tourne la page de son journal.

Crissements de pneus.

La femme à l'écharpe rouge regarde les vitrines de « Annick Goutal», et puis les « Santons de M. Carbonal »

Un taxi bleu. Le prochain sera rouge avec un peu de chance.

Ah non, il est blanc.

Une camionnette avec une échelle sur le toit ?

Une femme éternue, passe devant l'homme qui fait la manche pendant qu'un chien aboie.

Un bus 84 arrive dans la rue d'en face, et croise un autre 84.

L'homme replie son journal et s'éloigne avec sa valisette noire (un habitué ?)

Un couple s'apprêtait à traverser mais recule, ils n'avaient pas vu le feu vert (ou rouge selon le point de vue)

Un homme passe devant mon banc, au téléphone *« En qué mundo... Escapaz del Chile »* ou quelque chose comme ça. Il s'esclaffe.

La camionnette blanche est partie, les policiers aussi, et à la place se trouve un camion de pompiers.

Étrange.

Une femme singulière, courte sur pattes, bonnet blanc et collant rayé noir/multicolore, lunettes mouches, traverse, s'arrête, prend en photo un jeune homme assis sur un poteau et qui semble prendre des notes, traverse.

Un homme en anorak jaune court sur la chaussée.

Un groupe scolaire arrive (17-18 ans ?), longe les rues jusqu'à la fontaine. La photographie.

Crissement de bus, fermeture des portes, klaxon.

La poste s'arrête sur la place du bus. Le facteur vient-il prendre son café ou distribuer du courrier ?

Un papier est jeté dans la poubelle.

L'homme tousse, « La Poste » repart.

Embouteillage au feu rouge, deux motos s'arrêtent et discutent. Un pigeon s'avance de mon banc. Il a faim ? Il tourne autour de mon banc. De toute façon j'ai rien.

En parlant de pigeon, la fontaine en est noyée.

RATP 3002, où est Élias ?

Une femme regarde à l'horizon, se protège les yeux du soleil qui brille autour de la fontaine.

Une moto orange ronronne. Un bus à 2 étages jaune passe. « La Poste » jaune repasse (le

même ?)

Oh, un 92 !

Un ado, tee-shirt blanc, keffieh vert, pantacourt et vans s'assoit sur un banc près de la fontaine. Il n'a pas froid avec ce vent ?

Le Dahlia Noir repart, avec le bus.

Une grand-mère cycliste et réfractaire double par la droite. Mais où sont les flics?

Toutânkhamon m'observe.

Des talons courent.

La Palestine sur le pare-brise.

Bruit de bouteilles dans l'église.

Un vent de plus en plus frais et un grand-père cycliste qui double (toujours par la droite)

Ce qui ressemble à un extraterrestre-cosmonaute traverse.

Des gens descendent du bus, pourquoi tout ce monde d'un seul coup ?

Poussettes, valises, mocassins marron regagnent « le trottoir ferme ».

C'est l'heure de pointe.

Point de vue de Nathan

Un ruban accroché à une branche.

Une dame va vers l'église.

Une autre avec une poussette. Elle s'arrête et regarde son enfant dormir. Repart.

Un homme allume une cigarette et avance.

Un ouvrier casqué réceptionne le chargement de la grue.

En face, une fenêtre ouverte au 4e.

Un homme. Au milieu de la place, immobile. Il colle un téléphone contre son oreille de ses deux mains gantées.

Un autre traverse. Il rigole. S'arrête. Repart.

Un provincial flâne. Il prend la fontaine en photo.

D'autres choses aussi.

Une femme lit un plan sur un panneau.

Un groupe. Une femme tend une tasse à une autre.

L'homme qui téléphone n'est plus immobile, il fait les cent pas et fait de grands gestes avec ses bras.

Une camionnette « Satelec » passe.

Presque de l'autre côté de la fontaine, une homme prend en photo un autre.

Manteau brun sale, écharpe rouge sang, sac rose fluo.

Satelec s'est garé plus loin.

Un provincial filme, caché derrière un plot de pierre.

Un jeune passe cheveux bouclés.

Les chiens, blanc et marron, trottinent.

Un bloc de pierre taillé dans une chute contrôlée.

Un bus vert turquoise. Stop. Des gens à l'intérieur.

Un homme, cigarette à la bouche, pousse une poubelle verte, derrière.

Une nouvelle photo de la fontaine. Mieux, un film.

Le bus est parti. Trois autres passent devant.

Une jeune femme sac de magasin rouge.

Sorte de 4 x 4 miniature.

Boucles d'oreilles rondes qui brillent au pas. Pressées. Moins pressées. Manteau pseudo militaire.

Petite foule. Aérée. Adultes et jeunes.

Pose devant la fontaine. Lisent des feuillets (un plan ?). Une sort du rang. S'écarte, prend une photo. Rejoint le rang. Un autre lui montre quelque chose en haut. Il bouge sa main. Elle regarde. Écharpe fuchsia. Manteau violet, gants vert pâle. Bottes en cuir marron. Tout le troupeau avance. Ils sont dans le couloir, devant l'église. Ils regardent, font cercle. Boivent de l'eau.

Le provincial croise à nouveau, vire.

Le groupe écoute. Parmi eux, un parle : un guide ?

Un autre film de la statue et de la place.

Un autre Satelec arrive. Se gare.

Des talons passent. Près. Toc toc toc.

Une nacelle monte. Une petite fille. Bonnet rose. Aliénée dans sa poussette.

¾, écharpe rouge, passe.

Un archevêque immobile tient un oiseau sur sa tête. Un autre sur son bras tendu.

Le groupe s'en est allé.

Homme jeune. Costume. Le pas prétentieux.

Un seau monte. Une nacelle descend.

Les Satelecs s'en vont.

Un homme, au loin, aplati sur un tube, tourne.

Une femme passe, raide. La tête bouge au rythme des pas.

Le sac de magasin rouge repasse.

Éternuement. Violent. Écho.

La place Saint-Sulpice en
HAÏKUS

La contrainte :

Le haïku est une forme poétique très codifiée d'origine japonaise. Il s'agit d'un petit poème extrêmement bref visant à dire l'évanescence des choses. Le haïku ne s'est transmis à l'Occident qu'assez récemment (on estime que cela remonte à moins d'un siècle). Les écrivains occidentaux ont alors tenté de s'inspirer de cette forme de poésie brève. La plupart du temps, ils ont choisi de transposer le haïku japonais, qui s'écrivait sur une seule colonne, sous la forme d'un tercet de 5, 7 et 5 syllabes pour les haïkus occidentaux.

L'épisode parisien :

Les haïkus font partie des nombreux textes que nous avons produits au cours de l'après-midi que nous avons passé au Centre Cerise. Nous avons réutilisé les notes prises lors de notre tentative d'épuisement du matin comme base pour écrire notre court poème.

ÉLIAS

Même les pigeons blancs
apprécient la compagnie
d'un cardinal gris.

Caché dans ses plis
L'homme blanc ne semble guère
Aimer sa misère.

FLORENT

Droit, fixe : une statue
Fluide, rapide : de l'eau
Constance et changement.

Des gens qui hésitent
Des gens qui marchent, et puis courent
Mouvement de vie.

LÉONARD

La police contrôle,
La police verbalise,
Et la voiture fuit.

Une moto noire
Un homme habillé de noir
Et j'ai soudain peur.

« Yes » dit Obama
Recyclag' dit le camion
Mais je sais donc lire !

Jaune est le camion
Orangeâtre est la voiture
Doux est le soleil.

Sept bons centimètres
Aiguilles qui foulent les pavés
Font clac, clac, clac... Clac.

Roxane

Ses longs cheveux blonds
Éblouis par le soleil
Tendance éphémère.

Nathan

Petite foule,
Tergiverse, avance
Suivant le guide.

Une s'écarte,
Un instant de liberté,
Grisée, elle revient.

L'un monte, l'autre
redescend, le compense
Loi éternelle.

Olivier

Chantier rue Fontaine
Un bonheur désagréable
Seulement trois bruits.

Pouvant fair' le tour
Grise calvitie naissante
Il saute le mur.

Quatre cigarettes
Sous la poubelle un mégot
Deux anciennes et une intacte.

Victor

Vents froids, pollution,
Fontaine, place, pigeons, passants.
Paris vers onze heures.

Rémy

Tête de cheveux,
Petite fille étonnée,
L'enfant doigt pointé.

Gant abandonné,
Sur rugissement constant
De pluie envolée.

Pompon qui aboie,
Vers quadrillage imparfait,
Souffle sur ma joue.

Carton raisin noir,
Contrastant sa peau de jais,
Géante de pierre.

Pauline

Éclats et crissements
Celui qui s'arrête au feu
Aussitôt repart.

Une arrive, et deux
Et puis une autre, s'arrêtent et,
Comme l'ombre, s'envolent.

Un journal plié
Balai bicolore et sonne
Le temps dans Paris.

Une écharpe rouge
Un palmier, des lunettes mouches
Ensemble, ils s'élancent.

La place Saint-Sulpice, qu'y trouve-t-on ?

Quelques
POÈMES PORTRAITS

La contrainte :

La structure du poème portrait est basée sur les amorces. On élabore une base composée d'une série de démarreurs ; ceux-ci commencent tous par le pronom « je » suivi d'un verbe conjugué de manière adéquate. On complétera ensuite ces amorces de manière à formuler une description cohérente. Les vers sont libres de même que les rimes. Pour durcir quelque peu la contrainte on peut s'imposer au préalable d'employer le nom de la chose décrite ou au contraire le proscrire.

Voici une liste de démarreurs type :

1. Je vois...
2. Je sais...
3. Je remarque...
4. Je souligne...
5. J'ignore...
6. Je pense...
7. Je suis sûr(e)...
8. Je me demande...
9. Je parie...
10. Je refuse...
11. Je vois (le dernier vers est le même vers que le premier)

L'épisode parisien :

Les poèmes portraits font partie des nombreux textes que nous avons produits au cours de l'après-midi que nous avons passé au Centre Cerise. Nous avons réutilisé les notes prises lors de notre tentative d'épuisement du matin comme base pour construire nos descriptions poétiques.

Élias

Je vois un manteau gris

Je sais qu'il n'a pas d'âge

Je remarque que sa vie le suit

Je souligne les traits d'un mort

J'ignore s'il a pour nom Louis

Je pense aux chiens qui l'ont suivi

Je suis sûr de ses origines

Je me demande ce qu'il fait ici

Je parie qu'il pense au cardinal gris

Je refuse l'image de ces pigeons assis

Je vois un manteau gris.

Florent

Je vois une future photographie

Je sais que l'un gagne sa vie en vendant la représentation d'une fraction de moment, avec son engin noir et blanc

Je remarque que l'artiste aux cheveux frisés et en bataille sourit à la place de l'autre

Je souligne que la scène est rapide mais restera sûrement gravée pour longtemps sur du papier ou dans la mémoire d'un ordinateur

Je pense, enfin je présume, je suppose que le mec en costard noir, là, devant moi, qui me tourne le dos et qui affiche un regard de déterré, ne veut point perdre son temps à rester planté là devant cet engin noir et blanc

Je suis sûr que ce n'est pas la tête d'homme d'affaires pourri qui fait sourire le « figeur » d'instant

Je me demande comment l'argent que promet la tête de l'homme de Bourse peut rassembler deux personnes de caractères si différents

Je parie beaucoup de choses sur cette scène, mais ne pouvant rien prouver je me tais

Je refuse de croire ce que j'écris, les deux hommes sont les meilleurs amis du monde seulement l'un est un Parisien l'autre ne l'est pas

Je vois simplement une future photographie.

Léonard

Je vois un homme miteux
Je sais une barbe sale
Je remarque sa canne
Je souligne ses yeux
J'ignore tout de lui
Je pense que même s'il mendie
Je suis sûr qu'il nous ment
Je me demande ce qui l'a amené là
Je parie qu'il y est depuis un certain temps
Je refuse l'aumône mais
Je vois un bel homme.

Roxane

Je vois une personne sur un banc.
Je sais qu'il s'agit d'un homme grand et brun avec une veste marron.
Je remarque qu'il prend plaisir à souffler la fumée de sa cigarette.
Je souligne une coupe au bol, nostalgie d'une époque révolue.
J'ignore s'il sent que je l'observe.
Je pense qu'il aime s'asseoir et se détendre.
Je suis sûre qu'il est en bonne compagnie.
Je me demande comment il aime son café le matin.
Je parie qu'il est du genre macho.
Je refuse de croire que c'est un psychopathe.
Je vois cette personne, de loin, assise sur un banc.

OLIVIER

Je vois un homme grisonnant avec une bière et plutôt raisonnable
Je sais qu'il est seul, qu'il est assis pour réfléchir
Je remarque qu'il parle, comme à un interlocuteur muet, invisible
Je souligne ses grands gestes, il se lève, se rassoit
J'ignore de quoi, de qui il parle exactement, même s'il doit,
Je pense, être en colère contre quelqu'un qui lui a fait du mal
Je suis sûr que c'est un pauvre homme mais riche de sa conviction en ce qu'il dit
Je me demande pourquoi il parle de pervers, de commissariat, pourquoi il s'énerve
Je parie qu'il divague, qu'il est soûl ou fou
Je refuse de croire qu'il parle, s'en rende compte ou qu'il s'énerve sur mon compte
Je vois un homme grisonnant avec une bière et plutôt fou.

Je vois un ado qui me regarde
Je sais qu'il a un chapeau
Je remarque qu'il est assis sur une barrière, qu'il écrit
Je souligne qu'il me regarde comme si j'étais fou
J'ignore pourquoi il me hait
Je pense qu'il m'observe car je suis parfait
Je suis sûr qu'il est payé
Je me demande par qui
Je parie que c'est l'État
Je refuse de le croire
Je vois un ado qui me regarde.

Rémy

Je vois la petite toute de rose habillée
Je sais que ses vêtements contrastent avec sa peau de jais
Je remarque sa mère accrochée par la main
Je souligne que ce bol d'air lui fait le plus grand bien
J'ignore si je vais la revoir ce soir car
Je pense qu'elle ne restera pas ici très tard
Je suis sûr que son sourire ne trompe pas
Je me demande si cette matinée lui restera
Je parie que Paris est un paradis par midi pardi pour elle
Je refuse de croire qu'elle perdra ce regard de miel
Je revois la petite toute de rose habillée et croquer un bon coup dans son beignet.

Victor

Je vois qu'il est déjà onze heure moins vingt,
Je sais qu'il faut que j'accélère le pas.
Je remarque que j'ai mis mes bottes noires
Je souligne qu'elle sont assorties à mon manteau quadrillé.
J'ignore encore combien de temps je vais devoir marcher.
Je pense que mon sac bleu à paillettes est démodé,
Je suis sûre que je voulais le jeter,
Je me demande pourquoi je l'ai toujours.
Je parie qu'il va bientôt pleuvoir,
Je refuse pourtant de courir.
Je vois qu'il est déjà onze heure moins cinq.

Pauline

Je vois une femme marchant, je trouve la chose étrange.

Je sais, elle ne l'est pas pourtant.

Je remarque seulement le contraste des couleurs.

Je souligne alors l'ensemble, le déploie, le sculpte en douceur,

J'ignore la finalité et même le pourquoi de mon labeur, le mérite-t-elle vraiment ?

Je pense qu'elle marche, rien de plus, gaie dans ses petits bonheurs.

Je suis sûre que les battements de sa vie sont joués au rythme de ses humeurs.

Je me demande si elle est heureuse, et pour combien de secondes encore ?

Je parie qu'au prochain carrefour, elle aura déjà mille soucis dans le cœur, mais pour l'heure son sourire brille au dehors...

Je refuse de m'insinuer dans ses pensées plus longtemps,

Je vois bien qu'il serait incongru de mener cette audacieuse inquisition plus avant.

Nathan

Je vois un groupe qui s'approche.

Je sais qu'il s'agit de touristes.

Je remarque une jeune femme à l'écharpe fuchsia

Je souligne qu'elle consulte un plan.

J'ignore ce qu'elle cherche mais

Je pense qu'il s'agit du nom de cet endroit.

Je suis sûr qu'elle est étrangère.

Je me demande ce qu'elle va visiter.

Je parie qu'il s'agit de l'église.

Je refuse de la voir partir et pourtant.

Je vois un groupe qui s'éloigne.

La place Saint-Sulpice en cuisine !

Et voici donc quelques TERINES

La contrainte :

Pour comprendre la terine, il faut remonter à ses lointaines origines, c'est à dire à la sextine. La sextine est une forme poétique inventée par Arnaut Daniel au XIIe siècle. Elle est composée de six sizains où les mots en fin de vers restent les mêmes mais sont répartis dans ces six strophes selon un ordre différent : mathématiquement parlant, il s'agit d'une permutation d'ordre 6. De nombreuses variantes existent, notamment celles de l'OuLiPo, qui a beaucoup travaillé cette contrainte. Raymond Queneau, modifiant le nombre de strophes, généralise la forme: c'est la « quenine »; Oskar Pastior l'étend aux syllabes et phonèmes avec sa minisestina (mini-sextine); Ian Monk la combine avec les mots nombrés pour les « monquines »; et Hervé Le Tellier l'utilise pour structurer son livre *La Chapelle Sextine*. La terine, variante en neuf vers de la quenine, se base sur un ensemble de trois mots terminant des tercets et ordonnés par une permutation d'ordre trois.

L'épisode parisien :

Les terines font partie des nombreux textes que nous avons produits au cours de l'après-midi que nous avons passé au Centre Cerise. Nous avons réutilisé les notes prises lors de notre tentative d'épuisement du matin comme base pour construire nos terines.

Élias

La robe du cardinal
Attire les vieux pigeons
Car sa douce soie est pierre

Son méfiant regard de pierre
Ne fait pas du cardinal
Un monstre pour ces pigeons

Car le pain pour ces pigeons
Reste entre les plis de pierre
De ce figé cardinal.

Florent

Une personne dans la rue, ça marche
Une personne dans la rue, ça appelle
Un personne dans la rue, c'est pressé

Le matin, ça commande une orange pressée
Ou ça boit un café au supermarché
Et puis, au boulot ça prend à deux mains sa pioche et sa pelle

Sorti du bureau, le soir, ben ça pèle !
Vite toujours vite, et surtout pas de sourire : oppressé ?
Et enfin, sauter dans le métro qui nous dit en sortant « attention à la marche ».

Léonard

Qu'elle était belle mon inconnue
Avec sa chevelure rousse,
Sa chevelure fort bien frisée

Du végétal – « la frisée »
Salad' que j'aimerais inconnue
Mais revenons-en à ma rousse.

Avec sa douce frimouss' rousse
Sur cette barrière de fer – à friser –
Dans cette ville qui m'est inconnue.

Nathan

Elle flâne, l'écharpe,
Sur l'épaule et va sans garde,
Passer sous l'autre gros seau

Un abruti, pauvre sot
Avant qu'il ne l'écharpe
Va jouer à son garde,

Ainsi sans y prêter garde
Il se soumet à son sceau,
Et le bras en écharpe.

Olivier

Le pigeon
Aime le rose
Du bonnet

Ce bonnet
Au pigeon
Semble rose

Tout est rose
Le bonnet
Le pigeon

Sieur Pigeon regardait ce bonnet
Si rose il l'aimait bien le Pigeon
Mais le bonnet était-il bien rose ?

On peut dire que ce bonnet, rose
Pigeon n'y voyait pas un bonnet
C'est que le ros' donn' faim à Pigeon.

Il voit toujours tout rose sieur Pigeon
Pourquoi Pigeon aim'rait le bonnet ?
Bonnet ou non, il a faim de rose.

Pauline

Au théâtre de Paris,
Chacun tient sa place
Réservée au vert.

A chacun son verre,
Dans les rues de Paris,
Il y tient la meilleure place.

N'y aurait-il donc plus de place,
Pour un soupçon de vert
Dans les aléas de Paris ?

Roxane

Assise tranquillement, j'entends un son de cloche.
Il ne s'agit pas du klaxon brut d'une camionnette
Mais d'un son cristallin que ne ferait personne.

Je vois puis j'observe cette personne,
Qui me semble de loin un peu cloche,
Quand soudain s'arrête une camionnette.

Il paraît que c'est très utile, une camionnette.
Je me faufile et vérifie qu'il n'y ait personne,
J'essaie de l'ouvrir quand quelqu'un me retient : la fameuse cloche.

Rémy

Vole
Gris
Pigeon

Pigeon
Vole
Gris

Gris
Pigeon
Vole

Assis contre le sol cri d'enfant
Doigt pointé vers la fontaine d'eau
Un arbre, deux, trois, vingt-sept, tous vides.

Seau rouge grimpe une corde, vide
Un sourire illumine l'enfant
Rugissement constant du lion d'eau.

Envolée de pluie, de gouttes d'eau
Je pense à elle le regard vide
Regrettant pour toujours nos jeux d'enfants.

La place Saint-Sulpice nous a posé quelques problèmes !

LISTES DE CHOSES DIFFICILES À DÉCRIRE

La contrainte :

Sei Shōnagon est une femme de lettres qui fut dame d'honneur à la cour impériale japonaise durant les premières années du XIe siècle. Elle est connue pour son œuvre majeure, *Notes de chevet* (le *Makura no sōshi*), un texte très particulier et novateur qui est considéré comme le premier à avoir introduit la notion de fragment et de liste dans la littérature. Il s'agit en effet d'une collection de listes, de poésies, de complaintes et d'observations glanées tout au long de son séjour à la cour durant l'Epoque de Heian. Dans cet ouvrage, Sei Shōnagon inaugure un genre nouveau, une sorte de journal qui mélange anecdotes et réflexions, où l'auteur(e) donne libre cours à son esprit.

A sa manière nous vous proposons de rédiger une liste de choses partageant un point commun, par exemple « des choses difficiles à décrire » ou « des choses qui ne servent plus à rien mais qui rappellent le passé ». De telles listes sont naturellement hétéroclites et font se côtoyer des objets et des situations du quotidien tout comme des pensées beaucoup plus abstraites.

L'épisode parisien :

Les listes de choses difficiles à décrire font partie des nombreux textes que nous avons produits au cours de l'après-midi que nous avons passé au Centre Cerise. Nous avons réutilisé les notes prises lors de notre tentative d'épuisement du matin comme base pour élaborer notre liste de choses difficiles à décrire.

L'Ouvroir

L'intelligence d'un homme fou

L'atmosphère des travaux

Le regard des statues

Le comportement d'un pigeon

La forme de l'eau qui chute de chaque côté de la fontaine Saint-Sulpice

Les regards que nous jette un vendeur

Le mouvement des ailes d'un oiseau

Le logo de la « Ets Colorine S.A »

La position d'un homme qui s'accoude à un poteau

Le... non, c'est trop compliqué

Le cri du talon-aiguille

Une valise qui roule

Le parfum d'Anna

Le motif des pneus Michelin

Une volute de fumée

Pourquoi les 79 conduisent mal

La joie d'un enfant

Le ressenti avec ce passant

Le ressenti avec l'autre passant

L'avance que le vélo a sur la moto

La démarche du gens qui marche bizarrement

La forme du chien que j'appellerais Pompon

Le froid de la pierre sous mes fesses

Le sentiment face à ce grand bâtiment

Cette envie d'aller parler à cette personne et d'ignorer celle là

L'amour avec un grand A

La pensée d'un pigeon prenant un bain

Le bruit de l'eau coulant sur un support

L'expression de l'homme qui lit des panneaux

La gestuelle de quelqu'un au téléphone

Le style des bâtiments

La façon dont ma plume s'exprime

Certains regards lancés en coin

L'attitude de la population urbaine

Les choses qui sont difficiles à décrire

La douceur d'une peau de bébé

Des sourires lancés spontanément

La vie qui est trop complexe

L'odeur qui sort d'une boulangerie

L'art en présence d'artistes

Le goût des crayons Bic mâchouillés en cours d'histoire

La flamme crépitante dans la cheminée

L'odeur des rails du métro parisien

Un bruit venant de loin

Le ballet des voitures

La diversité des passants

Ce qu'ils sont au-delà de leurs actions

La déformation d'une image au travers d'un filet d'eau

Une chose que l'on ne connaît pas ou mal

Une impression

Un état d'esprit

Un visage quelconque

Remerciements

A Frédéric Forte qui nous a accompagnés dans ces différentes contraintes et nous a guidés pour ces ateliers

A Olivier Salon qui nous a généreusement accueillis

A Patrice Debry qui a si gentiment corrigé nos écrits

Au lycée pour nous avoir permis de faire ce voyage a Paris

Au Conseil Régional pour nous avoir accordé une subvention dans le cadre des projets CréAttitude

Au Centre Cerise : merci aussi pour votre accueil

A Paris et a la place Saint-Sulpice

sans qui nous n'aurions pas écrit ces textes